

## XIII

## L'ÉPREUVE

Ils n'avaient formé aucun projet pour le lendemain ; mais après l'office religieux, ils se trouvèrent en présence de la plus belle après-midi de tout leur séjour à Québec à dépenser d'une façon ou d'une autre ; et, suivant l'opinion du colonel, c'eût été grand dommage de la gaspiller au logis.

Ils passèrent en revue toutes les promenades des environs, et finirent par opter pour Lorette.

La famille Ellison connaissait déjà l'endroit, mais Arbuton n'y était jamais allé, et ce fut par un vague motif de politesse envers lui que Mme Ellison se prononça pour cette promenade ; ce qui ne l'empêcha point, plus tard, de se demander tout haut quelle considération avait pu l'engager à faire ce choix.

Quant à Arbuton, il était agité et distrait, répondait au hasard lorsque la conversation exigeait son intervention, donnait avec impatience son assentiment à tout, et attendait avec hâte le moment du départ.

De là barrière Saint-Jean, le chemin de Lorette circule à travers les prairies et les champs d'orge, traversant et retraversant le cours rapide de la rivière Saint-Charles, pour s'élever, à Lorette, au-dessus du niveau de la citadelle.

Le chemin est plus solitaire que celui de Beauport.

Les maisons n'ont pas le même air de confort, ni l'apparence cossue des maisons de pierre de ce dernier village.

Elles n'en sont pas moins charmantes cependant, et les habitants y semblent encore plus éloignés des influences modernes.

De petites paysannes, en robes violettes, avec de larges chapeaux de paille — et non pas vêtues à la mode de l'avant-dernière année — se montraient çà et là.

Après d'une vieille chaumière, un vieillard coiffé du traditionnel bonnet de laine rouge de l'*habitant*, retombant sur l'oreille, fumait une courte pipe.

On arriva à l'Ancienne-Lorette, un petit bijou de village.

La route y est bordée à droite et à gauche de mignonnes maisons, pieusement groupées dans les environs de l'église et du cimetière.

Chacune de ces maisonnettes avait son balcon ou sa véranda d'où les gens saluaient poliment nos voyageurs.

Enfin on atteignit Lorette même, que nos amis auraient certainement reconnu pour un village indien, grâce à son aspect négligé, et à la disposition irrégulière des pauvres cabanes le long des ruelles sinueuses, quand même ils ne l'eussent pas déjà vu, et quand même ils n'y auraient pas été accueillis par une bande de petits sauvages, garçons et filles, au teint plus ou moins bronzé.

Les filles offraient en vente des mocassins et de petites aumônières ornées de rassades ; les garçons avaient des arcs et des flèches, et s'égoïllaient à crier :

— Tir ! tir ! grand tir ! Des sous ! nous tirons sur les sous. Grand tir !